Les abbayes cisterciennes de Normandie (XII^e-XIV^e siècle) : conception, organisation et évolution

Thèse de doctorat sous la direction d'Anne-Marie Flambard-Héricher,
université de Rouen. Soutenue le 1^{er} décembre 2014

Jean-Baptiste Vincent

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/cem/13918>

DOI: 10.4000/cem.13918

ISSN: 1954-3093

Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference

Jean-Baptiste Vincent, "Les abbayes cisterciennes de Normandie (xii^e-xiv^e siècle) : conception, organisation et évolution", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 19.1 | 2015, Online since 11 June 2015, connection on 22 September 2022. URL: <http://journals.openedition.org/cem/13918> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/cem.13918>

This text was automatically generated on 22 September 2022.

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les abbayes cisterciennes de Normandie (xii^e-xiv^e siècle) : conception, organisation et évolution

Thèse de doctorat sous la direction d'Anne-Marie Flambard-Héricher, université de Rouen. Soutenue le 1^{er} décembre 2014

Jean-Baptiste Vincent

- 1 La recherche sur l'univers cistercien est depuis les années 1980 très active¹; historiens, archéologues, historiens de l'art, mais aussi propriétaires et passionnés alimentent et enrichissent les connaissances sur ces moines blancs réformés, nés en Bourgogne à la fin du xi^e siècle. L'engouement qu'ils suscitent dans la recherche actuelle tient en grande partie du fait que ce courant monastique a su formidablement intégrer et s'adapter aux réseaux européens, à un moment où se développent de nouvelles techniques que les religieux assimilent et contribuent à diffuser à travers les nombreux grands chantiers de construction qui fleurissent un peu partout dans le pays. Les qualificatifs à leur égard ne manquent pas : réformateurs, constructeurs, hydrauliciens, entrepreneurs... (et tant d'autres) attestent de leur capacité d'adaptation dans le paysage et dans la société médiévale, allant presque jusqu'à occulter d'autres acteurs de leur temps tout aussi actifs. Cette image est largement véhiculée par une formidable émulation intellectuelle depuis quelques décennies, offrant une abondante documentation scientifique – un référentiel du monde cistercien –, dont les connaissances sont principalement issues d'études du

quart nord-est de la France ², limousines ³, belges ⁴, anglaises ⁵ et plus faiblement dans l'ouest de la France. À cet égard, la Normandie cistercienne, peu appréhendée par les équipes universitaires ⁶, présentait un terrain favorable pour développer un travail de doctorat sur les abbayes cisterciennes de Normandie (xii^e-xiv^e siècle), au travers de leur conception, de leur organisation et de leur évolution. L'investigation historique et archéologique prend ici tout son sens avec une double résonance : à la fois répondre aux problématiques locales en complétant l'histoire du monachisme normand au travers de l'épopée cistercienne et agrémenter les connaissances des cisterciens sur le fondement des dynamiques nationales et européennes enrichies de nouvelles méthodes, techniques de terrain et orientations de recherche. Durant six années d'enquête, vingt-quatre monastères cisterciens (fig. 1) – l'intégralité des monastères cisterciens médiévaux de Normandie – ont pu être appréhendés ⁷, dans l'optique de servir une étude sérielle normée en collectant des données de terrain entièrement inédites.

Fig. 1 – Carte des abbayes cisterciennes de Normandie (xii^e-xiv^e siècle).

- 2 En somme, l'objectif était de contribuer au renouvellement des données archéologiques et architecturales (par l'exemple normand) pour compléter les référentiels, parfois anciens, maintes fois exploités, à l'exemple de l'ouvrage de Marcel Aubert, *L'architecture cistercienne en France*, édité en 1943 ⁸, une œuvre conséquente toujours largement utilisée et ceci malgré de réelles erreurs d'interprétation. À cet égard, cette réévaluation du potentiel archéologique de chaque abbaye cistercienne normande apporte à la communauté scientifique de nouveaux contenus monographiques issus d'une véritable approche de terrain ⁹. La réflexion sur un renouvellement de l'archéologie monastique cistercienne est déjà dans les préoccupations de Bernadette Barrière en 1998 ¹⁰, dans une conclusion éclairée et visionnaire. Sur cette base, les orientations de recherche reprises par ce travail de doctorat envisagent d'appréhender l'étude des constructions primitives, l'intégration de communautés préexistantes – lors d'intégration de monastères à l'ordre cistercien – et les aménagements du milieu naturel dans la perspective de « sauvegarder un patrimoine global ¹¹ ». La seule réserve à émettre quant aux conclusions formulées par Bernadette Barrière concerne « les plans, restitués par des ensembles conservés en élévation, ne réservent plus de réelles surprises ¹² ». Certes, l'apport des réévaluations architecturales ne modifie pas en

profondeur la connaissance des plans monastiques, mais il les complète fortement lorsqu'on adopte de nouvelles techniques d'analyse du bâti, à l'image des procédés employés dans ce travail de doctorat. Ce renouvellement des méthodes et des problématiques architecturales est, depuis déjà plusieurs années en France, entrepris par des équipes de recherche comme celle de l'université de Lyon 2 Lumière (laboratoire ARAR) ou encore celle du CEM (laboratoire Artehis), qui ouvrent des nouvelles perspectives sur la chronologie des édifices, l'histoire des techniques, la détermination chrono-fonctionnelle, tout en humanisant les constructions où l'architecture répond à des besoins humains, sociétaux, religieux... Ce travail de doctorat s'inscrit dans cette mouvance avec un corpus servant à l'analyse sérielle. Chaque site apporte, selon son état de conservation, des éléments sur autant de thèmes que l'étude globale conçoit, c'est-à-dire l'implantation, l'architecture, l'organisation spatiale et plus généralement la conception d'un monastère depuis sa fondation jusqu'à devenir une entité viable et fonctionnelle pour une communauté monastique. La démarche est à la fois multiscalaire, rétrécissant l'étude jusqu'à la plus petite unité qu'est le bâtiment d'une abbaye, et chronologique, suivant le processus de construction d'un monastère depuis la fondation jusqu'à l'émergence des bâtiments conventuels. Fondateurs, origine de la dotation, fonction du monastère, milieu d'implantation et bien d'autres, chaque élément du mécanisme de constitution d'une abbaye apparaît ainsi comme un chaînon interdépendant, pouvant modifier l'aspect d'une abbaye.

1. L'adoption d'une étude globale. Aspect technique et méthodologique pour une analyse monographique

- 3 Une première partie de ce travail de doctorat est consacrée aux dossiers monographiques des vingt-quatre monastères cisterciens de Normandie ¹³. L'organisation de chaque dossier est identique, suivant cet ordre précis : des fiches techniques, des références documentaires et une synthèse monographique illustrée – sur la base d'une trame linéaire : l'histoire de la fondation, l'analyse du milieu et des aménagements, pour terminer sur l'architecture. Cette organisation est en partie calquée sur les fiches utilisées en castellologie par le PCR château de l'université de Rouen mise au point à l'origine par Jean-Marie Pesez lors du programme CNRS H40 consacré aux mottes castrales, maisons fortes et enceintes de terre ¹⁴. La reprise de ces fiches réappropriées au contexte monastique est apparue évidente pour retranscrire simplement et de manière fluide la trame principale ¹⁵, celle d'une étude globale où toutes les composantes d'une abbaye depuis les éléments fossoyés (terrassier et hydraulique) jusqu'aux structures maçonnées peuvent ainsi être appréhendées de manière interdépendante. Cette démarche a une double résonance. Une première vise à s'adapter au type de vestiges rencontrés sur les sites monastiques. D'un site à l'autre, l'état de conservation est très variable : bâtiments intacts (abbaye de Bonport), prairies, jardins, voire même des industries (Notre-Dame-de-Bondeville) recouvrent carré claustral et autres infrastructures monastiques. Ainsi, la prérogative était de s'émanciper de la tradition bibliographique, où seuls les sites bien conservés étaient étudiés, en adaptant des techniques et des outils – relevé topographique, prospection géophysique, prospection pédestre, archéologie du bâti... – révélant des informations peu exploitées, mais pourtant exploitables pour établir des propositions de fonctionnement, d'organisation spatiale et des restitutions d'abbayes. Ainsi, le potentiel

d'étude du corpus est revalorisé, augmenté – dès lors que le site n'a pas été entièrement terrassé durant les deux derniers siècles – par l'étude des vestiges discrets figés dans le paysage – talus, fossés, canaux, terrasses... –, certes ingrats et pourtant fortement instructifs. Au total, quinze sites monastiques ont donc fait l'objet de cette démarche globale et sept autres sites ont été appréhendés au moins par prospections pédestres ¹⁶.

- 4 Une seconde, vise en l'analyse d'axes de recherche interdépendants propres à l'organisation et à l'architecture d'une abbaye, où toutes les étapes d'édification d'un monastère depuis l'aménagement du territoire, à la construction des bâtiments, à leur mise en fonction jusqu'à l'évolution des besoins monastiques peuvent ainsi être envisagées.
- 5 Tout d'abord, permettre de renouveler et compléter les connaissances sur l'aménagement du milieu d'implantation. Dans ce domaine, de nombreux chercheurs, comme ceux du LAMOP dirigés par Paul Benoît ¹⁷, Monique Wabont et Armel Bonis du SDAVO ¹⁸, Bernadette Barrière ¹⁹ se sont questionnés sur l'importance de l'aménagement d'un territoire occasionnée par des moines cisterciens afin d'édifier un monastère. Ceci se faisait pour l'essentiel par des études cartographiques et de prospections pédestres. L'intérêt était donc d'apporter une plus-value scientifique en adoptant des techniques de relevé connues (la topographie) configurées pour l'étude des monastères. De plus, ce procédé devait favoriser la mise en perspective de nombreux paramètres, allant de l'analyse hydro-géomorphologique des milieux d'implantation jusqu'aux aménagements nécessaires pour viabiliser un territoire, pour édifier un monastère et faciliter l'approvisionnement et l'évacuation en eau. Pour ce faire, le relevé topographique s'est avéré un élément indispensable afin de cartographier toutes les infrastructures (maçonneries, hydrographie, canaux, digues...) visibles dans les sites à l'étude. Ces éléments sont d'autant plus valorisés que le relief est ici considéré dans son ensemble, grâce à un maillage topographique général de la vallée, assimilant l'intégralité de l'enceinte monastique, voire au-delà, dès lors que des systèmes hydrauliques y sont associés ²⁰, à l'exemple de l'étude réalisée de l'abbaye d'Aunay (fig. 2 et 3).

Fig. 2 – Relevé topographique de l'abbaye d'Aunay (Calvados).

Fig. 3 – Coupes morphologiques de la vallée de l'Odon, abbaye d'Aunay (Calvados).

- 6 De cette approche en ressort un modèle numérique de terrain (MNT) ²¹, lequel permet de révéler les reliefs et les microreliefs – équidistance des courbes de niveaux : 0,2 ou 0,25 m – interprétés en fonction des vestiges associés ou connexes. La chronologie des aménagements fossoyés et hydrauliques est un aspect difficilement reconnaissable, sauf, parfois, de manière relative. Cette technique est suffisamment satisfaisante pour représenter scientifiquement et fixer les preuves matérielles des aménagements

fossoyés et hydrauliques nécessaires à l'implantation d'un monastère. À l'usage, les relevés topographiques sont d'autant plus indispensables qu'ils soulèvent de nombreuses questions au cours des chantiers permettant de découvrir inopinément des infrastructures inédites en parcourant des espaces hostiles ou ingrats.

- 7 Ensuite, afin que ces données prennent tout leur sens, l'architecture devait être reconsidérée en favorisant une restitution chrono-fonctionnelle des ensembles monastiques – carré claustral et bâtiments périphériques –, connectée au relevé topographique de manière planimétrique et volumétrique. Ainsi, les édifices présents à l'intérieur des enceintes monastiques ont été entièrement relevés. Ces monuments, bien connus des historiens de l'art, devaient faire l'objet d'une réévaluation archéologique du bâti, primordiale pour une lecture fine des éléments structurels, l'établissement d'une chronologie stricte et/ou relative, l'interprétation fonctionnelle, l'organisation spatiale générale d'un monastère... En outre, l'acquisition des données architecturales par des techniques numériques mixtes ²² (tachéomètre et photogrammétrie), tout en appliquant une démarche d'archéologie du bâti, s'est avérée indispensable pour traiter des bâtiments complexes ²³. L'avantage indéniable est le support graphique, dont la modélisation en 3D des structures (fig. 4) envisage l'interprétation fonctionnelle, la circulation entre les espaces, la hiérarchisation altimétrique entre les édifices...

Fig. 4 – Extrait d'un document de travail représentant le traitement du relevé 3D de l'aile des convers de l'abbaye de Saint-André-en-Gouffern (Calvados).

- 8 Lorsque des éléments de charpenterie sont encore en place, en plus de leur relevé systématique, des analyses dendrochronologiques ²⁴ ont été effectuées, à l'exemple des ailes du réfectoire et des moines de l'abbaye de Bonport ²⁵ (fig. 5).

Fig. 5 – Coupe traversant l'aile des moines et du réfectoire de l'abbaye de Bonport (Eure).

- 9 Celles-ci ont précisé des chronologies annoncées depuis longtemps par les historiens de l'art et contribuent à mieux connaître les étapes d'un chantier monastique. Rares sont les monastères parfaitement conservés, avec des plans bien connus, c'est pourquoi des prospections géophysiques ont été menées sur huit monastères, dont les résultats dépendent de la nature du sous-sol, réduisant parfois la lecture des plans. Le recoupement des études architecturales, des prospections géophysiques et des sources archivistiques projettent des hypothèses de restitution, des localisations d'édifices enfouis, parfois confirmés par des sondages archéologiques ²⁶.
- 10 Enfin, toutes ces études prennent une réelle dimension dès lors qu'elles sont associées à un dépouillement d'archive ²⁷. Ceux qui ont déjà consulté des fonds monastiques se sont rendu compte de leur complexité – si le fond n'est pas classé – et surtout de la quantité documentaire à traiter. Dans notre étude, il fallait cibler l'information se rapportant à des mentions sur l'architecture, l'hydraulique et à tout autre type d'aménagement. Sous cet angle, la documentation est maigre, mais lorsqu'elle existe, elle est source de premier ordre pour une étude régressive ²⁸. Par exemple, les devis et travaux de la transition du XVII^e-XVIII^e siècle sont généralement très pertinents et fiables, envisageant des restitutions complètes de sites abbatiaux (fig. 6).

Fig. 6 – Restitution par les sources écrites du carré claustral de l'abbaye de Barbéry (Calvados), corroboré par de rares vestiges (milieu du xiii^e siècle).

- 11 Ces différentes méthodes d'acquisition de données ont permis la constitution de cartes phasées cumulant l'ensemble des informations récoltées – par la topographie, la géophysique, l'architecture, la fouille ou les sources archivistiques. Certaines abbayes comme la Noé et Barbéry ont ainsi pu bénéficier de restitutions inédites (fig. 6). Deux points sont essentiels dans les plans proposés : la restitution chronologique et les degrés de fiabilité des éléments représentés pour valider une interprétation chrono-fonctionnelle des édifices. Grâce aux différentes méthodes appliquées sur le terrain et en archive, l'histoire, le milieu et l'architecture sont analysés de manière régressive et exhaustive, tout en procédant à des propositions de restitution et de fonctionnement des monastères dans le temps long. Chaque dossier monographique restitue l'étude globale des sites, où tout élément constitutif d'un site est analysé à la lumière d'un autre dans un jeu d'interaction incessant. Il n'en reste pas moins que la réévaluation exhaustive de chaque monastère du corpus en appliquant une méthodologie particulière, autorise des interprétations monographiques inédites et apporte l'essentiel de la documentation scientifique pour répondre à différents axes de recherche analysés dans la seconde partie de ce doctorat ²⁹.

2. La contribution historique et archéologique du corpus normand à l'épopée cistercienne

- 12 Le travail de synthèse est à double emploi, il permet d'avoir une vision d'ensemble des différents axes de recherche – historique, implantation et architecture monastique – en confrontant les données monographiques, ceci dans la perspective d'apporter des éléments de réponse à l'intérêt d'une étude régionale qui compléterait les

connaissances sur les cisterciens, mais aussi de mesurer le degré d'acculturation de maisons déjà existantes en Normandie et affiliées à Cîteaux, telles que l'abbaye de Savigny – un chef d'ordre anglo-normand – et ses nombreuses filles intégrées par la branche claravalienne en 1147.

- 13 Une première partie présente l'histoire de l'essaimage cistercien en Normandie ³⁰, témoin des difficultés plus générales de leur expansion dans l'ouest de la France ³¹. Effectivement, depuis le règne d'Henri I^{er} Beauclerc jusqu'au rattachement du duché à la couronne de France, les cisterciens, au cœur d'aléas politiques, se trouvent confrontés à des réseaux bien implantés sur le territoire, comme celui des Savigniens, dont l'organisation intègre l'esprit du renouveau monastique à la frontière du Maine, de la Bretagne et de la Normandie (fig. 1). C'est pourquoi, Mortemer (1134), première fondation cistercienne, ne pouvait pas être le point de départ chronologique d'une telle étude, qui se devait plutôt d'apprécier la période du renouveau monastique normand du xii^e siècle, avec les Tironiens, les chanoines réguliers... et surtout la fondation de Savigny en 1112. Pour cela, un questionnement sur des coutumes propres à Savigny ³² est soulevé afin d'identifier si leur observance continue après l'affiliation de 1147. En outre, le contexte politique très fluctuant en Normandie durant la seconde moitié du xii^e siècle et le xiii^e siècle ³³, induit des enjeux politico-religieux se traduisant par un essaimage contrôlé et organisé. Ceci se traduit par la cohabitation d'anciennes fondations fraîchement incorporées afin de laisser plus de liberté à l'essaimage « direct » cistercien. Le corpus normand offre un panel monastique très varié ouvrant les recherches sur la condition féminine – neuf monastères de femmes. L'originalité tient à la précocité de leur implantation – dès 1118-1122 pour Les Blanchettes –, qui est le fruit d'une considération féminine chez les Savigniens, avec parfois des solutions d'implantation particulière à l'image de monastères mixtes ³⁴, comme aux origines de Savigny ou du Breuil-Benoît. S'en suivent les vagues féminines habituelles de Cîteaux à partir de la transition du xii^e et du xiii^e siècle, à l'exemple de l'abbaye des Clairettes fondée en 1204. Avec autant de disparité, ces monastères cohabitent dans un cadre traditionnel cistercien à l'intérieur duquel se trouvent d'anciennes organisations – telles que Savigny et certaines communautés féminines –, soulevant des questions sous-jacentes mais fondamentales sur le processus de fondation, d'implantation et de construction des monastères.
- 14 Une seconde partie développe l'aspect multifactoriel d'une création monastique ³⁵, qui se décline en deux points : la fondation et l'implantation.
- 15 En cela, il fallait considérer la fondation non pas comme un acte bref, dont la charte en serait le symbole, mais comme un long processus, dont la finalité est d'assurer la pérennité d'une communauté religieuse, trouvant son point d'orgue dans l'édification définitive des bâtiments conventuels. Cette démarche a entre autres été envisagée après un malheureux constat sur l'imprécision des dates de fondation de certains monastères, comme Barbery, Aunay, le Breuil-Benoît, La Trappe au travers de différents documents ³⁶. Ici, la tâche a consisté à énumérer les facteurs et montrer les subdivisions possibles ayant des répercussions sur les monastères : fondateurs et bienfaiteurs, type de donation – comme la récupération d'une église paroissiale –, rapport entre le site d'implantation et l'environnement sociétal immédiat – réseau viaire, réseau castellaire, groupe d'habitat... –, rôle d'une communauté aux yeux d'un fondateur – tel que sanctuaire familial, lieu d'encadrement d'une population, ou service pastoral... – sont autant de facteurs ancrant la fondation dans le temps long à prendre

en considération, ce qui, on le voit bien, laisse parfois peu de latitude à la communauté religieuse pour choisir son milieu d'implantation, voire même son plan monastique.

- 16 La notion de choix est importante dès lors que l'on étudie le milieu d'implantation monastique bien souvent imposé. L'étude du milieu n'est pas un champ de recherche nouveau, nombre de chercheurs travaillant sur la question monastique ont mis en parallèle architecture et paysage, mais en se focalisant parfois trop sur la gestion hydrologique. La seconde démarche de ce travail a donc été de comprendre tous les enjeux d'une installation monastique à l'intérieur du milieu privilégié des cisterciens qu'est la vallée. Un monastère est une conception complexe, composée d'une multitude de paramètres, envisagés en amont de l'aménagement du territoire. Doivent être pris en compte les aspects organisationnels – trouver un endroit permettant de dégager une place conséquente pour la construction des bâtiments et organiser le monastère par pôle d'activité mettant en relation des bâtiments eux-mêmes orientés en fonction d'un aspect liturgique et organisés selon une hiérarchie altimétrique ; le réseau viaire, qui permet une communication avec l'extérieur, notamment par la porterie ; la gestion hydrologique, tant pour l'assainissement que pour les divers besoins communautaires ; la géomorphologie du milieu d'implantation doit être réfléchie pour en tirer les points forts et aménager les structures fossoyées et hydrauliques adéquates. Les moines se prêtent donc à un jeu d'équilibriste entre ces principaux facteurs, où l'eau n'apparaît plus comme l'élément central, mais plutôt comme une composante à évaluer autant que les autres, chaque facteur pouvant représenter potentiellement une contrainte. À la suite de quoi, un catalogue typologique des sites est proposé regroupant tous ces paramètres (fig. 7), classés en fonction du contexte hydro-géomorphologique du milieu ³⁷.

Fig. 7 – Exemple typologique de milieu (type 4), implantation en vallées étroites et capitonnées.

- 17 Cette démarche est une proposition de réflexion pensée en fonction du territoire normand³⁸, qui offre un large panel de paysages, mais qui peut être transposée à d'autres territoires. Cette étude typologique met en évidence des modèles d'implantation et d'aménagement fossoyés permettant d'assoir les infrastructures maçonnées, tout comme des pratiques d'installation hydraulique (fig. 3 et 8).

Fig. 8 – Plan et coupe du regard du xii^e siècle (?) de l'abbaye de Mortemer (Eure).

- 18 Une troisième partie se consacre au programme architectural des abbayes cisterciennes³⁹. En somme, une approche chrono-fonctionnelle des monastères au travers de plusieurs focales, depuis la sectorisation des espaces à l'intérieur de la clôture par pôle d'activité – petit enclos, grand enclos, espace économique – jusqu'aux plus petites cellules correspondant aux bâtiments conventuels (abbatiale, hôtellerie, latrines...) permet alors la confrontation des organisations en fonction de l'origine de la communauté (Savigny/Cîteaux), du genre (homme/femme) et de la chronologie des constructions.
- 19 L'étude des techniques et des décors, dans le cadre des constructions monastiques permet d'appréhender largement l'architecture cistercienne dans le contexte normand.
- 20 L'abbatiale en est l'exemple parfait mettant au défi le génie constructif des bâtisseurs et est souvent l'élément le plus représentatif de l'architecture employée dans un monastère. Il ne s'agit pas seulement de la technique et du décor employé, car les monastères doivent répondre avant tout à la conception monumentale de l'univers monastique dictée par les principes de l'ordre cistercien⁴⁰. À l'instar de tous les monastères de l'ordre en Europe, les bâtisseurs cisterciens utilisent en Normandie les techniques et les décors en vigueur dans la région d'implantation, ainsi les différences à observer sont avant tout à l'échelle locale⁴¹, les grands principes de base étant conservés⁴². L'ampleur de la chronologie et du territoire étudié permet d'identifier non

pas un mais plusieurs styles de construction en Normandie, du fait que la période des xii^e-xiii^e siècles voit une phase de transition architecturale et d'évolution constante. Ce corpus amplement représentatif a permis de saisir l'évolution des techniques – voûtements, contrebutements, supports, élévations des murs... – et de la stylistique, maintenant bien datée, par l'intermédiaire des dendrochronologies réalisées sur les édifices, faisant de ces monastères des références pour l'étude d'autres édifices religieux, civils...

- 21 La question de la différenciation dans l'architecture et le plan d'une abbaye peuvent être établis en fonction de son origine – savignienne/cistercienne et/ou homme/femme – et des solutions apportées durant une période pour répondre à un besoin de vie communautaire (latrines, réfectoire...), religieux – église, cloître, circulation interne... –, d'accueil (hôtellerie...). Outre des constats quant à l'adoption de certains plans, tels que l'importance du chevet rayonnant⁴³, des réfectoires saillants à partir de la transition du xii^e-xiii^e siècle⁴⁴, des plans de circulation variés ou une sectorisation entre les différentes personnes se trouvant dans une abbaye (moines, convers, hôtes...), des organisations particulières ont pu être révélées, comme la présence de fonctions paroissiales dans l'enceinte monastique, certainement dues à une résurgence de coutumes savigniennes. Effectivement, lors des fondations, certains seigneurs donnent une église paroissiale⁴⁵, laquelle devient abbatiale tout en réservant à l'intérieur des espaces paroissiaux, phénomène récurrent dans les maisons féminines. À l'inverse, les maisons masculines peuvent édifier des structures à vocation paroissiale en bordure d'enceinte monastique, à l'instar du petit bâtiment-cure de Beaubec, à cheval sur le mur de clôture (fig. 9).

Fig. 9 – Église Sainte-Ursule de l'abbaye de Beaubec (Seine-Maritime ; cl. base Mérimée).

- 22 Loin des préoccupations habituelles des cisterciens, dont le quotidien est consacré à la contemplation, la présence de structures paroissiales dans l'enceinte d'abbayes cisterciennes révèle l'affiliation de communautés antérieures.

- 23 La réévaluation architecturale des vestiges maçonnés mais aussi l'étude des sources couplée à la topographie et aux aspects hydrauliques ont permis de compléter les connaissances de certains bâtiments gravitant autour du cloître et pour lesquels les informations manquent cruellement. Ainsi, dans plusieurs monastères, des pôles sanitaires (infirmerie et latrines), plus ou moins complexes au fonctionnement varié, ont pu être découverts ⁴⁶. Notamment, l'étude a révélé des monuments à double emploi, qui, dans la première moitié du xiii^e siècle, sont raccordés à la partie sud-est de l'aile des moines, voire complètement noyés dans l'aile orientale – comme à l'abbaye du Trésor, de Savigny, ou encore des Vaux de Cernay ⁴⁷. Ces configurations nous rapprochent des cas découverts en Angleterre, à la nuance près qu'ils sont déconnectés du cloître, comme à l'abbaye d'Ourscamp. En dehors du carré claustral, les données sur les porteries ont pu être enrichies avec des hypothèses sur l'évolution morphologique et fonctionnelle de celles-ci. Les structures d'accueil de Barbery ⁴⁸ et La Trappe ⁴⁹ (fig. 10 et 11) ont augmenté indéniablement les connaissances quant à l'organisation de cette entité complexe et autonome à l'intérieur de laquelle se retrouvent salles d'accueil, cuisines, dortoirs, dans une hiérarchie altimétrique répondant à des conditions sociales.

Fig. 10 – Bâtiment d'accueil (première moitié du xiii^e siècle) de l'abbaye de La Trappe (Orne). Pignon nord.

Fig. 11 – Salle des hôtes du bâtiment d'accueil de l'abbaye de La Trappe (première moitié du xiii^e siècle). Vue depuis le sud.

- 24 En somme, le travail développé dans cette thèse doit être considéré comme un nouvel élan à la recherche monastique, où l'étude globale et sérielle est l'une des meilleures perspectives pour renouveler les données et les analyser sous un spectre large incluant l'ensemble des problématiques abordées ici mais aussi celles d'autres chercheurs. Toutefois, loin de se prétendre immuable, les démarches adoptées dans ce travail doivent être amenées à s'enrichir, se développer et se confronter à d'autres approches – développer l'aspect archéo-environnemental afin de mieux saisir le contexte paysager⁵⁰ et fournir une chronologie des aménagements hydrauliques (digues) –, d'autres contextes monastiques – cette ouverture pourrait mettre en perspective des pratiques d'implantation particulières répondant à des nécessités coutumières propres à chaque ordre (Chartreux, Grandmontains, Prémontrés, Tironiens...) –, d'autres chercheurs – une dimension pluridisciplinaire de la démarche (géomorphologue, géographe, géo-archéologue...), d'autres régions – accroître les contextes géographiques des milieux d'implantation (montagne, littoral, plaine...) pour identifier les contraintes appropriées à chaque environnement.

Reçu : 06 avril 2015 – Accepté : 20 mai 2015

NOTES

1. À cet égard, la liste des chercheurs est importante, les principaux sont : Anselme Dimier, Benoît Chauvin, Paul Benoît avec les collaborateurs du LAMOP, Léon Pressouyre, Bernadette

Barrière, François Blary, Monique Wabont, Armel Bonis, Peter Fergusson, Terryl Kinder, Glen Coppack...

2. Pour ne citer qu'eux : K. BERTHIER, J. ROUILLARD, J. BENOÎT et B. ROUZEAU, « Les Cisterciens et les zones humides dans le nord-est de la France », in *Actes du colloque du Blanc, les productions des espaces humides*, Cordemais, 2007 (*Aestuarina*, 9), p. 33-48. B. ROUZEAU et alii, « Production et emploi de l'argile par les cisterciens de l'abbaye de Morimond (Haute-Marne), bilan provisoire de la recherche et des protocoles d'étude », in A. BOCQUET-LIÉNARD et B. FAJAL, *À propo[t]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest des XIV^e-XVI^e siècles*, Caen, 2011, p. 167-182. A. BAUD et A. DELERCE, « La porterie de l'abbaye cistercienne Sainte-Marie d'Aulps », in *Villers, revue trimestrielle de l'abbaye*, 29 (2004), p. 4-14. F. BLARY, *Le domaine de Chaalis, XII^e-XIV^e siècles*, Paris, 1989. M. WABONT, C. TOUPET, P. SOULIER et A. BONIS, « Les fouilles de l'abbaye de Maubuisson (1978-1983) », in B. CHAUVIN (dir.), *Actes du congrès Anselme Dimier, abbaye de Noirlac, fouilles cisterciennes européennes, bilans nationaux*, t. 1 (France), Arbois, 1982, p. 123-154. L. GUBELLINI, « L'abbaye de Marquette (Nord). Les sondages 2003-2004 », in *Revue du Nord*, 368 (2006), p. 79-107.
3. B. BARRIÈRE, *Limousin médiéval, le temps des créations. Occupations du sol, monde laïc, espace cistercien*, Limoges, 2006.
4. T. COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant : construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Brecht, 2000 (*Commentarii cistercienses*). V. BOULET, R. DE FAYS, B. DOYEN et M. DUBUISSON, *Les chemins hydrauliques des abbayes cisterciennes du Nord de la France et de Wallonie*, Stavelot, 2006 (Les dossiers de l'IPW, 1).
5. G. COPPACK et P. FERGUSON, *Rievaulx Abbey*, Londres, 1994. J. BURTON et J. KERR, *The Cistercian in the Middle Ages*, Rochester, 2011. T.-N. KINDER (dir.), *Perspective for an architecture of solitude. Essays on cistercian, Art and architecture in Honour of Peter Ferguson*, Turnhout, 2004 (*Commentarii cistercienses*).
6. On retiendra l'intérêt de Lucien Musset et plus récemment de Véronique Gazeau et Alexis Grélois.
7. La réalisation des études de terrain n'aurait pu avoir lieu sans le soutien financier des Services régionaux de l'archéologie de Basse et de Haute-Normandie, les Monuments historiques de Haute-Normandie et le concours des départements du Calvados et de l'Orne.
8. M. AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, avec la collaboration de la marquise de Maillé, 2 vol., Paris, 1943.
9. Comparable aux dynamiques de recherche lancées par Emma Bouvard en Auvergne. E. BOUVARD, « L'aménagement hydraulique des sites cisterciens d'Auvergne et du Velay. Des procédés vernaculaires audacieux », *Archéopages*, 32 (avril 2011), p. 62-73.
10. B. BARRIÈRE, « Lieux de vie et de travail », *Dossier d'archéologie*, 229 (déc. 1997-janv. 1998), p. 78-85.
11. B. BARRIÈRE, « Lieux de vie... », *ibid.*, p. 85.
12. B. BARRIÈRE, « Lieux de vie... », *ibid.*, p. 85.
13. Les dossiers monographiques sont répartis selon les limites administratives actuelles. Le tome 1 (Corpus) est divisé en deux volumes : volume 1, les monastères de Basse-Normandie, et le volume 2, les monastères de Haute-Normandie, où chaque abbaye est répartie en fonction des départements.
14. A.-M. FLAMBARD HÉRICHER et B. LEPEUPLE, « Topographie et prospection, une approche renouvelée de l'étude des châteaux (1980-2006) », *Château Gaillard*, 23 (2008), p. 189-204.
15. L'intérêt était de pouvoir rendre un travail consultable et manipulable. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes de Normandie, bilan de l'année 2011, rapport de prospection thématique sur l'abbaye d'Aunay (Aunay-sur-Odon - 14) et l'abbaye des*

Clairrets (Mâle - 61), l'abbaye de Bival (Nesle-Hodeng - 76). Couplé au rapport de fouille archéologique sur l'infirmerie de l'abbaye de Mortemer (Lisors - 27). Vol. 1 et 2, université de Rouen, DRAC, 2012, 255 p. et 174 p.

16. Ces études de terrain n'auraient jamais pu aboutir sans les bénévoles (38 au total) et l'appui financier des DRAC (Haute et Basse-Normandie) et des collectivités territoriales (Calvados/SDAC, Manche et Orne).

17. K. BERTHIER et J. ROUILLARD, « L'hydraulique cistercienne en France », *Archéologie médiévale*, 28 (1998), p. 121-149. K. BERTHIER *et alii*, « Les Cisterciens et les zones humides... », *op. cit.*

18. A. BONIS, M. WABONT, « Cisterciens et cisterciennes en France du Nord. Typologie des fondations, typologie des sites », in B. BARRIÈRE et M.-É. HENNEAU (dir.), *Cîteaux et les femmes*, Paris, 2001, p. 151-178.

19. B. BARRIÈRE, « Les cisterciens d'Obazine en Bas-Limousin (Corrèze, France) : les transformations du milieu naturel », in L. PRESSOUYRE et P. BENOÎT (dir.), *L'Hydraulique monastique, milieux, réseaux, usages*, Paris, 1996, p. 13-34.

20. La superficie des relevés varie entre 5 et 40 ha.

21. La réalisation des relevés topographiques sur un ensemble aussi vaste, intégrant autant de notions que les vestiges architecturaux, les aménagements fossoyés et l'hydrologie, ne peut être envisagée sans un protocole strict de terrain élaboré durant ce doctorat.

22. Élaboration du procédé en collaboration avec Frédéric Épaud, lors de l'étude conjointe de la cuisine de l'abbaye de Bonport.

23. Des bâtiments complets, imposants et remaniés. Les plus grands encore debout ont des dimensions importantes (10 m de large sur 60 m de long et 10 m de hauteur), avec plusieurs niveaux.

24. Grâce aux subventions des DRAC, sept charpentes ont pu être datées par la société Dendrotech, des études inscrites dans des programmes d'archéologie du bâti.

25. F. ÉPAUD, *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie. Évolution des techniques et des structures de charpenterie aux XII^e-XIII^e siècles*, Caen, 2007.

26. Une première campagne de sondages archéologiques a été consacrée à la vérification de la présence et du plan de l'infirmerie/latrine de l'abbaye de Mortemer, bâtiment qui avait été préalablement découvert par une étude archéologique du bâti et une prospection géophysique. Une seconde campagne a eu lieu sur le carré claustral de l'abbaye de Saint-André-en-Gouffern, permettant de mettre au jour une partie de l'aile des moines et de l'aile du réfectoire.

27. Le dépouillement des archives est le fruit d'une collaboration étroite avec Annick Gosse-Kischinewski et Adrien Dubois. Plus particulièrement, ce dernier a dépouillé les fonds d'un grand nombre d'abbayes cisterciennes du Calvados.

28. A. DUBOIS A. et J.-B. VINCENT, « Nouvelles recherches sur l'abbaye de Barbey (Calvados) : données de terrain et sources écrites », *Les annales de Normandie*, 2015.

29. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes de Normandie (XII^e-XIV^e siècle) : conception, organisation, évolution*, thèse de doctorat, sous la dir. A.-M. FLAMBARD HÉRICHÉ, vol. 2, université de Rouen, 2014, p. 152.

30. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes...*, *ibid.*, section III.

31. Volonté de compléter les travaux de René Locatelli. R. LOCATELLI, « Les cisterciens dans l'espace français : filiations et réseaux », in *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiations, réseaux, relectures du XII^e au XVII^e siècle*, Saint-Étienne, 2000, p. 51-87.

32. La détermination des coutumes fait encore débats : J. BURTON, « The Abbeys of Byland and Jervaulx, and the problems of English Savigniacs, 1134-1156 », in J. LOADS (éd.) *Monastic Studies: The Continuity of Tradition*, t. 2, Bangor, 1991, p. 119-120.

C. HOLDSWORTH, « The Affiliation of Savigny », in M. DUTTON et alii (ed.), *Truth as gift : Studies in Honor of John R. Sommerfeldt*, Kalamazoo (MI), 2004, p. 43-88.

33. Cette période est mouvementée, alternant stabilité et instabilité politique, telles que : l'Anarchie (1135-1154), où Étienne de Blois usurpe la couronne d'Angleterre et le duché de Normandie à Mathilde l'Emperesse (fille d'Henri I^{er} Beauclerc) ; l'avènement des Plantagenêt, dans un premier temps en Normandie (1144) puis en Angleterre (1154) ; la conquête de la Normandie par le roi de France, Philippe Auguste, en 1204, entre autres.

34. Se référer aux travaux d'Alexis Grémois. A. GRÉMOIS, « *Homme et femme il les créa* » : l'ordre cistercien et ses religieuses des origines au milieu du XIV^e siècle, thèse de doctorat, sous la dir. J. VERGER, université de Paris IV, 2003.

35. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes...*, op. cit., section IV.

36. *Gallia Christiana*, Province de Rouen, t. 11, 1759 ; la *Neustria Pia* (A. DU MONSTIER, *Neustria Pia seu de omnibus et singulis abbatis et prioratibus totius Normanniae*, Rouen, 1663) ; le recensement de Léopold Janaushek (L. JANAUSCHEK, *Originum cisterciensium*, t. 1, Vienne, 1877) et les sources d'Archives.

37. Classification en partie calquée sur celle de Fernand Joly. F. JOLY, *Glossaire de géomorphologie. Base de données sémiologique pour la cartographie*, Paris, 1997.

38. Une classification selon des critères de géographie physique a déjà été proposée par Gratien Leblanc. G. LEBLANC, « La répartition géographique des abbayes cisterciennes du Sud-Ouest de la France », in J. FOURCASSIÉ (dir.), *France méridionale et pays ibériques. Mélanges géographiques offerts en hommage à M. Daniel Faucher*, Toulouse, 1949, t. 2, p. 583-608.

39. J.-B. VINCENT, *Les abbayes cisterciennes...*, op. cit., section V.

40. C. HOLDSWORTH, « The chronology and character of early Cistercian legislation on art and architecture », in C. NORTON et D. PARK (dir.), *Cistercian art and architecture in the British Isles*, Cambridge, 1986, p. 40-55.

41. Phénomène largement constaté par N. HISCOCK, « The two cistercian plans of Villard de Honnecourt », in T.-N. KINDER (dir.), *Perspective for an architecture...*, op. cit., p. 157-172 et par C. ANDRAULT-SCHMITT, « Des abbatales du "Désert". Les églises des successeurs de Géraud de Sales dans le diocèse de Poitiers, Limoges et Saintes (1160-1220) », *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 7 (1994), p. 91-172.

42. C. A. BRUZELIUS, *L'apogée de l'art gothique : l'église abbatiale de Longpont et l'architecture cistercienne au début du XIII^e siècle*, Saint-Nicolas-les-Cîteaux, 1990. F. BLARY, « Les abbatales de Chaalis. Nouvelles enquêtes », *Dossiers d'archéologie*, 340 (juillet-août 2010), p. 58-63.

43. C. A. BRUZELIUS, *L'apogée de l'art gothique...*, op. cit.

44. À partir de certains exemples anglais, P. FERGUSON, « The twelfth-century refectories at Rievaulx and Byland Abbeys », in C. NORTON et D. PARK (dir.), *Cistercian art and architecture in the British Isles*, Cambridge, 1986, p. 160-180.

45. Des configurations similaires ont été observées dans le nord de l'Allemagne, C. KRATZKE, « The architecture of cistercian Nunneries in north of Germany », in M.-P. LILICH (éd.), *Studies in cistercian art and architecture, Cistercian nuns and their world*, t. 6, 2005, p. 133-190.

46. Une étude comparée avec P. RACINET, « Les infirmeries monastiques : perspectives de recherche », in *Hôpitaux et maladrerie au Moyen Âge : espace et environnement*, 2004 (Histoire médiévale et archéologie, 17), p. 21-34. D. N. BELL, « The siting and size of cistercian infirmaries in England and Wales », in M.-P. LILICH (éd.), *Studies in cistercian art*

and architecture, *Cistercian nuns and their world*, t. 5, 1998, p. 211-237. G. COPPACK, *Abbey and proiries*, Londres, 1990.

47. A.-C. ROCHET, « The refectory wing of the cistercian abbaye of Vaux-de-Cernay », in M.-P. LILICH (éd.), *Studies in cistercian...*, *ibid.*, p. 187-210.

48. A. DUBOIS et J.-B. VINCENT, « Nouvelles recherches sur l'abbaye de Barbery... », *op. cit.*

49. A. DIMIER, « La Maison-Dieu de la Trappe », in B. CHAUVIN (dir.), *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, t. 2, Arbois, 1987, p. 847-850.

50. D. PICHOT et D. MARGUERIE, « Approche pluridisciplinaire sur l'aménagement des petits cours d'eau par les sociétés médiévales dans l'Ouest de la France (VII^e-XII^e siècle) », in J. BURNOUF et P. LEVEAU, *Fleuves et marais une histoire au croisement de la nature et de la culture, sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydro système*, Paris, 2004, p. 111-127.

INDEX

Mots-clés: abbayes cisterciennes, archéologie, architecture

Geographical index: France/Normandie

AUTHOR

JEAN-BAPTISTE VINCENT

Docteur en histoire et archéologie médiévale

Laboratoire du GRHIS/université de Rouen

Membre associé du CRAHAM/UMR 6273